

Le moine



amoureux

Porté par l'intensité de sa foi, Didier est devenu frère Marc. Après dix ans de monastère, il a succombé à un autre amour que celui de Dieu : Marie-Pierre. Portrait d'un passionné de la vie.

“quand Marie-Pierre est entrée dans mon bureau, j'ai su que c'était elle, et que Dieu me l'envoyait. » Quand Marie-Pierre est entrée dans son bureau, Didier Long s'appelait frère Marc et vivait cloîtré depuis plus de dix ans. Il aimait sa vie de moine et ses frères moines, et croyait en Dieu dur comme fer. Mais juste avant, dans une autre vie, il avait brûlé son âme aux feux d'un amour impossible, et un petit peu incendié un centre commercial après avoir volé quelques Mobyette...

Sourire rond et regard joyeux, Didier ne peut pas enchaîner trois phrases sans trouver quelque chose dont s'amuser. Il raconte dans le désordre ses 40 ans et déjà quatre vies, en feignant de ne pas comprendre pourquoi elles peuvent sembler si étranges au commun des mortels, et de ne pas remarquer qu'au fond, il ne parle que d'amour du début à la fin. D'amour... et de libération. « Finalement, mon histoire est une histoire d'enfermements. » Didier est corse par sa mère, issue d'une famille de femmes à la vie rude et insulaire. « Elle avait ramené de son île un monde clos



et sévère, régi par le chagrin et des règles ancestrales. Je pense que ma première clôture, c'est l'insularité. Et puis il y a la gémeauté, deuxième enfermement. J'ai un frère jumeau, un vrai, Olivier. On se ressemble vraiment. » A tel point que leur mère a tendance à l'appeler plus souvent qu'à son tour par le nom de son frère, qui réussit tellement ■■■

“ Je n'ai trouvé aucune bonne raison de ne pas céder à cet amour-là”

À VOIR

■ **Didier sculpteur**

On peut admirer les fameux bidons que Didier Long continue de sculpter sur le site www.artcan.biz

■ **L'abbaye**

Pour une visite virtuelle aux frères de la Pierre-qui-Vire : www.abbaye-pierrequivire.asso.fr

■ ■ ■ bien dans ses études, « lui »... « Ça n'est la faute de personne, c'est comme ça : Olivier brillait sur tout, et je ne brillais sur rien. Chez les jumeaux, on ne vit toujours que la moitié d'un amour... C'est insupportable et éternel. » « Je ne sais comment ni pourquoi, mais je me suis enfermé petit à petit dans une violence inouïe, sans mots. J'étais en train de devenir une ordure. » Petites combines et mauvais coups, bagarres et solitude, l'adolescence de Didier s'engage dans une sale spirale où vient le rejoindre Christine, son premier amour. Elle a 14 ans, lui 16. « Avec elle, c'était la fusion permanente, forte comme un shoot. On était encore enfermés, l'un par l'autre. J'étais en train de m'y brûler, et elle aussi. » Elle s'en va ; il se tue ; se rate ; se perd... Il se retrouve locataire d'une déprimante chambre-cellule dans un foyer de jeunes travailleurs. A force d'étouffer, un jour, il entre dans une église, pour souffler. Il en aime le silence tranquille et désertique. « C'est là que j'ai commencé à entendre la voix. Une voix chaleureuse et bienveillante, qui m'appelait par mon prénom. Au début, ça m'a un peu foutu la

trouille, et puis je me suis senti envahi de bonheur, pour la première fois de ma vie. On m'appelait, moi ! On m'aimait, moi, vraiment. » Fasciné, il revient tous les jours, « comme on va à un rendez-vous d'amour ». Pendant un an, chaque midi, il retrouve « la voix ». Le soir, dans sa chambre Sonacotra, il dévore la Bible, Dos-

comme un môme de 20 ans. Ils lui apprennent la patience et l'espérance ; il leur enseigne l'informatique et l'art brut. « Avant, j'étais en guerre, en dehors de la grâce. Le monastère, c'est le lieu de la paix, et je crois que le contraire de la paix, c'est la peur. Pour ne plus avoir peur, il faut se sentir aimé. J'étais aimé, là-bas. »



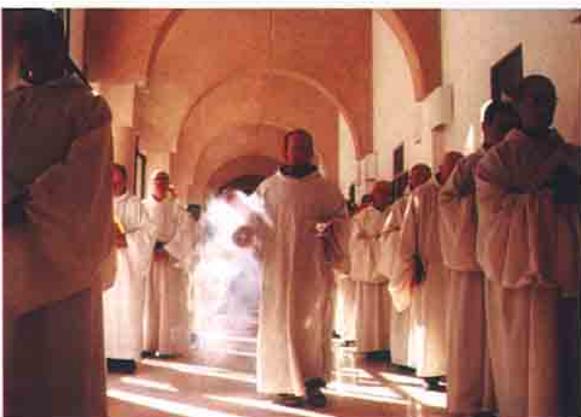
« Ça peut paraître étrange de s'enfermer pour se libérer, mais dans ce monastère, j'ai découvert qui j'étais ! »

toïévski, François d'Assise, saint Augustin, Jean de la Croix et Thérèse de Lisieux. Et puis la règle de saint Benoît, comme une illumination. « Chaque phrase me rejoignait au plus profond, comme une évidence. Et j'ai su que c'était ça : j'ai décidé d'être moine bénédictin. »

■ ■ **Un bonheur sans tourments**

Il annonce à ses parents qu'il part vivre au monastère de la Pierre-qui-Vire, en Bourgogne. Il n'a pas 20 ans, et laisse tout derrière lui. Au couvent, plus personne ne l'appelle Olivier à la place de Didier : il devient frère Marc pour ses quatre-vingt-dix « chers frères » moines. « Ça peut paraître étrange de s'enfermer pour se libérer, mais c'est vraiment ça, mon histoire. Dans ce monastère, j'ai découvert qui j'étais ! » Les frères Ghilhalbert, Nicodème, Hilaire, Isidore, Symphorien le découvrent aussi, parfois avec étonnement : le nouveau est remuant, râleur, enthousiaste ou désespéré

A ce bonheur-là, il ne manque rien. Même pas une femme. « C'est la grande question de ceux qui ne savent pas. Un moine ne se prive pas, il choisit. La sexualité ne me manquait ni plus ni moins que le vin, la viande, les friandises, auxquels je n'ai pas touché pendant toutes ces années. Ça n'est pas un effort, c'est un autre chemin. Le désir est réorienté vers autre chose : la prière, la fraternité, la profondeur spirituelle. » Bien que cloîtré, comme tous les bénédictins, frère Marc sort parfois de son couvent ; assez souvent, même, puisque la communauté lui confie la maison d'édition du monastère, principale source de revenus de la Pierre-qui-Vire. « J'étais heureux, sans tourments. Sûr que ma vie était là. J'avais une vie d'éditeur sympa. Quand j'ai voulu peindre, on m'a trouvé un atelier, quand j'ai commencé à sculpter des bidons, la galerie d'avant-garde de Cyrille Putman m'a exposé. Je faisais des rencontres très belles. Au monastère, le silence offre ■ ■ ■



Congrégation bénédictine de frère Marc à la Pierre-qui-Vire, en Bourgogne.

■ ■ ■ une vraie place à la parole. Il permet aux moines de n'avoir que des échanges d'une grande qualité. Et puis j'avais une vie affective passionnante avec mes frères : de vrais amis, des types étonnants, profonds... La seule

de mes enfermements. Avec mes frères, j'avais compris que l'on se trompe en croyant que quelqu'un de réussi, c'est quelqu'un qui ne doit rien aux autres, alors que c'est l'exact contraire : celui qui est fort, c'est celui qui est ouvert aux

“ Maintenant, je sais qu'il n'y a rien de plus beau que l'amour d'une femme...”



chose que je sentais parfois, c'était le manque d'enfants. Une légère envie de paternité. » Pas assez forte, en tout cas, pour qu'il envisage de quitter sa vie bénédictine.

■ Les mots libérés

« Au couvent, j'ai compris que l'homme est un animal fermé. C'est parce que quelqu'un lui parle qu'il s'ouvre. C'est ce qui se passe dans l'amour. Le rapport de paix remplace le rapport de force. C'est ça, l'humanité... L'homme est clos, mais la clôture est la condition même de son ouverture. La Bible est remplie d'histoires de fêlés ; des gens qui vont mal et pour qui, dans la nuit, surgit une lueur, un rayon... Cette lumière, c'est les autres, et les autres, c'est Dieu. Il n'y a rien d'autre à chercher qu'autrui, voilà ce que je crois. »

C'est ce qu'il s'apprêtait à expliquer à l'équipe de télévision venue filmer *in situ* des hommes vivant comme saint Benoît, mais capables de produire des DVD dernier cri depuis leur monastère. La journaliste de cette équipe répondait au doux nom de Marie-Pierre. « C'est elle qui m'a sorti

autres. Avec cette femme, j'ai découvert ce que c'est que partager intimement avec une personne qui comprend quand je parle et que je comprends quand elle me parle. »

Ils parlent, donc. Beaucoup. Et puis elle repart vers sa vie de femme mariée. Pendant des semaines, il se bat contre des sentiments puissants qu'il n'arrive pas à endiguer. « J'avais le cœur en feu et l'esprit ailleurs. J'ai fini par me dire que peut-être, je n'arrivais pas à penser à autre chose parce que je ne devais pas. J'avais beau chercher, je ne trouvais aucune bonne raison de ne pas céder à la force de cet amour-là. »

Il a à peine décidé de quitter le monastère qu'elle appelle : elle a besoin de lui parler. Comme des dizaines de visiteurs de la Pierre-qui-Vire qui viennent rencontrer les moines, Marie-Pierre a besoin de vider son sac auprès de frère Marc : son mari tout juste envolé et sa vie en morceaux... Avant qu'elle ne rentre chez elle, il lui annonce qu'il s'en va. « Quand elle a demandé pourquoi, je lui ai dit que je l'aimais. » Il faudra quelques jours à Marie-

Pierre pour encaisser le choc : sept, exactement. Le temps pour frère Marc de redevenir Didier, perdu à Paris dans un monde qu'il ne reconnaît plus. « Au septième jour, Dieu me l'a envoyée », dit-il en souriant. Il la demande en mariage ; elle lui explique que c'est un peu rapide. « Je n'ai jamais trouvé un amour si fort qu'avec elle. Maintenant, je sais qu'il n'y a rien de plus beau que l'amour d'une femme. C'est incomparable. En dix ans, on s'est engueulés, on s'est pardonnés, on s'est gourés, on s'est acceptés... Un couple a une capacité de renouvellement fantastique ! » Aujourd'hui, ils ont trois enfants.

Après quelques tentatives d'intégration au monde réel et capitaliste dans une énorme multinationale, il se rend à l'évidence : c'est à lui d'inventer son propre univers. Une boîte de conseil en stratégie de technologies de l'information, qu'il crée... le 11 septembre 2001 ! « J'ai appliqué, une fois encore, le précepte du moine Silouane, que j'aime tant : "Tiens-toi en enfer et ne désespère pas." Je me suis accroché. J'ai découvert la peur des huissiers et le blues du commercial planté au fin fond de la banlieue par un client méprisant. Rien de grave, en vérité. Si je n'étais pas... si je n'avais pas été moine, je ne pourrais pas vivre ça avec tranquillité. » Sans s'en rendre compte, il a buté sur l'imparfait ; éclate de rire quand on le lui fait remarquer. « Je crois que l'on ne sort pas de la vie monastique. Je serai toujours dans ce système mental. Je suis un père comblé et un mari heureux, mais rien ne peut m'enlever le chemin qui m'a mené jusque-là : dans le fond, je suis toujours un moine ! Un moine amoureux... » ■

VALÉRIE PÉRONNET

À LIRE

■ "Défense à Dieu d'entrer" de Didier Long. Morceaux choisis de la vie de notre moine amoureux. Le réalisateur Jérôme Foulon en prépare une adaptation pour le cinéma (Denoël, 2005).